





Hist. natur. Brasili. parle de l'Armadillos, & Jonston, pag. 120. *Hist. de Quadrupedibus*; on peut y avoir recours.

II.

Un Lézard du Bresil.

IL se voit aussi deux espèces de ce Lézard dans notre Cabinet, dont l'une qui est plus grande que l'autre, est dessinée à la page 667. de l'Histoire d'Aldrovandus, *De Quadrupedibus digitatis*; il nomme cet animal, après Clusius, *Lacerta Indica Tzanne congenere*. La seconde & plus petite espèce qui n'a pas plus d'un pied de longueur, est, je crois, le Lézard dont parle Marcgravius à la page 238. de son Histoire du Bresil; il le nomme Taraguira; & il dit qu'il se trouve ordinairement au Bresil; qu'il se promene dedans & autour des maisons des habitans du pays; qu'il est entièrement ami de l'homme, en sorte que s'il en voit quelqu'un endormi, & en danger d'être picqué ou mordu par quelque serpent ou autre bête veneneuse, ce petit animal passe & repasse tant de fois sur le visage de cet homme, qu'enfin il l'éveille, & il ne le quitte point qu'il n'ait reconnu le danger où il est; son dos est chargé d'écaillles qui tirent sur le rouge. Il y a au bout de chacune de ces écaillles une petite pointe fort aiguë. Cesar Scaliger fait mention de ce Lézard à la page 204. de son Commentaire sur l'Histoire des Animaux par Aristote.

III.

Une Corne de Rhinoceros.

J'Aurois volontiers fait graver la figure entière du Rhinoceros, si plusieurs Auteurs qui ont traité des Animaux à quatre pieds, ne l'avoient pas fait dessiner dans leurs ouvrages; je me contenteray donc d'en faire la description, & de dire que cet animal étoit inconnu aux Grecs du temps d'Aristote, & même aux Romains avant l'année 666 de la fondation de leur ville. Dion prétend qu'Auguste fut le premier qui en fit venir à Rome, pour le faire voir dans un triomphe qu'on luy fit. Pline veut que ce fut Cneius Pompeius, & Solin qui est nommé le Singe de cet Auteur, le confirme, en nous disant qu'on n'avoit point vu dans les spectacles de Rome de Rhinoceros, avant celuy que Cn. Pompeius fit paroître dans les Jeux qu'il y donna.

Wormius dit à la page 336. de son Cabinet, qu'il n'y a pas lieu de s'étonner de ce que plusieurs Auteurs parlent si differemment de cet animal, la plupart n'en ayant point vu. Il nous cite ensuite l'autorité de Jacobus Bontius qui en avoit vu un plus de cent fois, qu'on avoit enfermé dans une fosse, & très-souvent plusieurs autres dans les bois. Voicy ce qu'il en rapporte: Le Rhinoceros a la peau de couleur de cendre & noirâtre, à peu près comme les Elephans, je veux dire, pleine de rides qui font par endroits quelques plis assez profonds; elle est si épaisse au flanc, & sur le dos, qu'un coup de sabre n'y feroit pas grand mal. Il n'est point couvert d'une espèce de bouclier, ainsi qu'on nous le dépeint, mais les plis dont je viens de parler font le même effet; la peau est également dure par tout le corps. Le museau ressemble assez à celuy d'un porc, sinon qu'il est

est moins pointu par le bout ; c'est à ce bout de museau où est la corne , qui luy a fait donner le nom de Rhinoceros ; elle est petite ou grande selon l'âge de l'animal ; elle change pareillement de couleur : car quelquefois on en voit de couleur de cendre , d'autres qui tirent sur le rouge , & enfin quelques-unes qui sont blanches. Cet animal n'est guère plus gros qu'un mediocre Elephant ; il n'est pas si haut monté , c'est pourquoi il ne plaît pas tant à la vûe : au reste il n'est pas méchant à moins qu'on ne l'agace ; sa nourriture est de l'herbe ou des ronces ; il a la langue tres-rude ; si on venoit à l'irriter , il terrasse sans aucune peine un Cavalier sur son cheval ; il le tuë en le léchant , & ne l'abandonne point qu'il ne l'ait entièrement décharné jusques aux os , par la rudesse de sa langue. Quoique sa chair soit tres-dure , & difficile à cuire , les Mores ne laissent pas d'en manger. Il auroit été à souhaiter qu'après ce rapport de Bontius , Wormius nous eût fait dessiner le Rhinoceros , on l'auroit comparé à celuy que Jonston nous a donné à la page 66. de son Histoire naturelle ; il y a de l'apparence qu'il l'avoit pris de l'histoire des Animaux de Gesnerus , pag. 843 , ou d'Aldrovandus , 884 , mais je doute que ces Auteurs en ayent jamais vû ; car les estampes que nous en avons dans leurs ouvrages , sont bien différentes d'une que Philippe Galle grava à Anvers en l'année 1586. C'étoit un nommé Jean Moflinius Chapelain de Philippe II. Roy d'Espagne , qui en apporta le dessein en Flandres. Il l'avoit fait tirer au naturel sur un de ces Animaux qu'on avoit amené des Indes à Lisbonne , & ensuite à la Cour de Madrid. Ce Rhinoceros avoit environ treize ans ; sa longueur étoit de douze pieds depuis le bout de son museau jusques à la queüe ; il n'a point de petite corne sur le dos , ni d'écailles sur les pieds , non plus que les côtes si distinguées qu'elles le sont chez les Auteurs que je viens de citer ; il ne porte qu'une corne sur le museau ; celle de notre Cabiaet est d'une couleur rougeâtre tirant sur le noir ; elle a un pied & demy de long , & autant de circuit proche la tête ; par le milieu elle courbe en dedans. On ne peut guère voir rien de plus solide & de plus pesant que cette corne ; on en fait des tasses , & j'en ay une ; on les dit être bonnes à guérir quelques maladies ; j'ay aussi un des ongles de cet animal qui en a cinq à chaque pied ; cet ongle est fort rude en dedans. Nous avons encore un assez grand morceau de sa peau qui est épaisse de plus de quatre lignes ; & sa queüe qui est courte , & dont le poil noir qui en sort est si gros & si ferme qu'il ressemble à du fil d'archal. Le Rhinoceros a pour ennemy capital l'Elephant ; lors qu'ils se battent ensemble , il se renverse sous le ventre de l'Elephant pour le percer avec cette corne qu'il porte au dessus du museau.

IV.

Une Corne de Licorne.

Ly a présentement fort peu de Curieux qui assûrent que cette Corne que l'on nomme de Licorne , vient d'un animal terrestre , & on peut dire qu'aujourd'hy la question est décidée , & qu'il n'est plus permis , pour ainsi parler , de nier que c'est la corne d'un poisson. A la vérité quelques Historiens disent qu'on a vû des animaux environ de la grandeur & de la forme d'un âne , qui avoient une corne au front , & qu'on en nourrissoit deux à la Méque , où est le sepulcre de Mahomet ; mais depuis environ un siècle il est tant yenu de ces cornes du Roiaume de Dannemarc ,

qu'on ne révoque plus en doute, que celles que nous avons en France, au Tresor de S. Denys, & plus d'une vingtaine d'autres qui sont à Paris dans les cabinets des Curieux, n'ayent été pêchées dans la Groelande, & autour des Isles du Septentrion. Le poisson qui porte cette corne, ou pour mieux dire, cette dent, au bout de la machoire supérieure, est nommé ordinairement par les habitans de l'Islande *Narhval*, à cause qu'il se nourrit de cadavres. Thomas Bartholin a fait un Livre exprès de la Licorne, dans lequel il donne la figure du poisson, qui la porte & il y décrit assez au long les vertus de cette corne, particulièrement contre les venins; il a pris une bonne partie de ce qu'il en rapporte, d'Olaus Wormius qui en traite depuis la page 282. jusqu'à la page 288. de son *Museum Wormianum*; il y fait mention d'une expérience que firent les Médecins d'Aufbourg en l'année 1593. sur un chien auquel ils donnèrent de l'arsenic, & qu'ils guérirent lors qu'il étoit prêt de mourir, en luy faisant prendre des raclures d'une dent de Licorne, qu'on avoit fait infuser: & je diray à ce propos, qu'un tres-honnête homme de mes amis, & digne de foy, m'a assûré avoir sauvé un de ses enfans, qui avoit été désespéré par les Médecins, en luy donnant dans un boüillon trente-six grains de la raclure d'un bois de Licorne qu'il avoit, que l'effet de ce remède fut de procurer à son fils une sueur prodigieuse qui le tira d'affaire en peu de jours. J'ay vû ce bois qui a plus de sept pieds de long; celuy de notre Cabinet n'en a que six & deux poulices; celuy de S. Denys excéde le nôtre de quelques poulices; & si ce dernier n'est pas si blanc que plusieurs que j'ay vûs, il n'est pas pour cela d'une autre espèce; car il est facile de le blanchir en le mettant à la rosée; & il ne faut pas s'étonner s'il n'a pas tant de cannelures que plusieurs autres que l'on voit en différens Cabinets; parce qu'il suffit de dire que j'en ay bien vû au moins une vingtaine sans en trouver deux entièrement semblables; il est pourtant facile de remarquer qu'ils sont tous de la même matière. Je n'ay jamais vû de tête où soit attachée cette corne, ou, pour parler plus correctement avec Wormius, la dent de ce poisson *Narhval*, mais seulement les figures que cet Auteur a fait dessiner aux pages que j'ay ci-dessus citées, & Willughbeius à la deuxième planche de son *Histoire des Poissons*, imprimée *in fol.* à Oxford en 1686. Ces deux Auteurs en citent plusieurs autres qui ont parlé de ce poisson, on peut y avoir recours. Je finiray cet article, en disant qu'il y a bien de l'apparence que la Licorne, dont parle le Prophète David en quatre endroits de ses Pseaumes, & Isaïe au verset 7. du trente-quatrième chapitre de sa Prophétie, n'est autre chose que l'animal Rhinoceros; c'est le sentiment de S. Jérôme, & de plusieurs autres Interprètes de l'Ecriture-sainte, dont quelques-uns le nomment *Naricornium*, à cause qu'il porte la corne au dessus des narines.

V.

Un Rat Musqué.

Vormius parlant du Rat musqué, l'appelle, après Clusius, *Mus aquaticus*; il est bien plus gros qu'une Taupe; le poil qui est sur le dos est fort épais, doux, & d'une couleur qui tire sur le noir; lors qu'il approche de la peau, il tire sur le bleu; il y a des poils mêlez qui surpassent les autres en longueur; le ventre est aussi mêlé de poils blancs, & d'autres qui sont de couleur de cen-